

Sa fille aînée douée de tous les charmes, dit l'histoire des Ursulines, se préparait à ses noces, quand son père lui fut ravi.

Elle vit sa mère mourir de douleur et le néant du bonheur de la terre lui apparut.

“ Je veux aimer Celui qui ne meurt pas, se dit-elle. A quoi sert une alliance dont la rupture peut ainsi briser le cœur ? ” Et elle se fit religieuse.

Mademoiselle de Comporté semble avoir cru qu'aimer son mari à en mourir, est ce qu'il y a surtout à craindre dans le mariage. Elle ignorait que d'ordinaire “ les époux les mieux assortis n'ont bientôt plus l'un pour l'autre qu'un estime sèche et une amitié altérée et sans goût. ” (1)

Marie Madeleine de Comporté fut une fervente religieuse. Elle mourut de la petite vérole, à l'âge de vingt huit ans, amèrement pleurée par sa sœur Anne qui l'avait suivie au monastère des Ursulines de Québec.

Leur sœur Marie épousa Alexandre Perraut de Gauderville, et en secondes noces Charles Claude du Tisné.

Angélique devint Madame Denis Riverin. C'est elle, je crois, qui s'est fait peindre avec ses enfants, à genoux devant la bonne sainte Anne. Cet ex-voto, qui contraste agréablement avec la plupart des autres, se trouve maintenant près de l'autel de la vieille chapelle de Beauport.

Quant aux fils de M. de Comporté, on ignore ce qu'ils devinrent. D'après M. Ernest Myrand, (2) l'aîné Jacques Philippe, fut du nombre de ces écoliers qui, à force d'instances, obtinrent de prendre les armes en 1690.

Le juvénile bataillon commandé par le vieux seigneur de Beauport, Nicolas Juchereau de Saint-Denis, rendit de véritables services, et plusieurs des écoliers soldats restèrent sur le champ d'honneur.

On s'étonnera peut-être que les fils de Philippe de Comporté n'aient laissé à la Malbaie aucune trace. Voici l'explication.

Quelques semaines avant sa mort, M. de Comporté

(1) Bossuet.

(2) Sir William Phipps, devant Québec.